

## Chapitre deuxième

Le Haut Pleas s'organisait en deux ou trois larges vallées surmontées par de larges plateaux sur lesquels les troupeaux broutaient en été. L'herbe n'était pas très abondante mais les étendues étaient suffisantes. En hiver on les redescendait par de longs chemins assez peu pentus, sauf par endroits où les éboulements étaient fréquents. Les traces dessinées par les passages de ces bêtes changeaient ainsi d'une année sur l'autre. Pour ceux qui voulaient atteindre les plateaux plus rapidement, il fallait emprunter des sentiers plus directs, et plus raides aussi. Ceux qui s'y risquaient devaient en avoir l'habitude, mais quelques uns s'y étaient déjà rompus le cou. L'essentiel d'un des plus petits royaumes connus s'organisait donc dans les deux vallées principales. Les résidents y trouvaient de l'eau douce grâce à des rivières assez larges. L'une d'entre elles avait même un débit et un niveau suffisant tout au long de l'année pour faire tourner plusieurs moulins sur son long. La population n'était certes pas très importante (quelques milliers d'âmes à peine), mais ce royaume n'avait jamais été trop inquiété par des menaces de conquêtes. Il faut dire que les ressources de ces lieux n'étaient pas parmi les plus appréciées. La seule qui en valait le coup était le fer. Les Pleasat en faisaient un petit commerce, suffisant pour s'approvisionner pour ce qu'ils ne pouvaient produire eux-mêmes. Il s'était donc installé une sorte d'équilibre dans cette communauté. Les vallées faisaient des échanges réguliers entre elles, les soldats patrouillaient dans les hauteurs afin de prévenir tout danger, et continuaient à s'entraîner pour ne pas perdre la main. Mais ils avaient bien plus souvent frappé des fétus de paille que de la chair ou des os. La population n'étant pas particulièrement riche, les brigands étaient peu nombreux. Il faut dire que les conditions climatiques devenaient parfois vraiment difficiles en hiver. Quelques années plus tôt les habitants s'étaient retrouvés coupés du monde pendant plusieurs mois, à cause de la neige, du vent et des éboulements.

Bien entendu tout cela n'était qu'une infime partie de ce que les Chasseurs avaient appris de ce royaume. Mais Tivielen se faisait ce petit résumé histoire de passer le temps. Ils approchèrent bientôt du plus grand bâtiment de la ville. Si on pouvait appeler ça une ville ! Coincées contre un pan de la montagne, des habitations en bois s'étaient regroupées là presque par hasard. Pourtant, tout avait été fait dans les règles pour accueillir au mieux les presque cinq mille âmes qui formaient sans conteste la ville la plus importante du Haut Pleas. Les maisons étaient assez grandes mais trapues, les toits étaient pentus mais posés sur une base proche du sol, les rues étaient larges mais les édifices se serraient les uns aux autres. Bref, tout était fait pour le confort : retenir la chaleur en hiver mais empêcher que les gens se sentent à l'étroit. Et ça marchait assez bien. Les habitants que les Chasseurs croisaient semblaient heureux de leur vie. Pourtant, ils détournaient bien vite la tête ou passaient leur chemin lorsqu'ils croisaient ceux qui se déplaçaient comme des ombres. L'automne était installé et le vent frais qui soufflait parfois leur avait fait sortir quelques fourrures. Certains semblaient s'étonner de la tenue des étrangers de passage, mais se ravisait bien vite. Comment savoir ce que cachaient ces longues capes sombres ? On ne pouvait même pas distinguer les yeux des Chasseurs, alors les habits qu'ils pouvaient porter ! Quoi qu'il en soit, cette noirceur aurait presque juré avec le gris ou le marron foncé caractéristique des lieux.

Le but de leur visite apparut enfin. Un bâtiment un peu plus gros et pourvu d'annexes, telles les écuries, une caserne, ou ce qui semblait être un entrepôt dont deux hommes gardaient l'entrée, serrés autour d'un petit braséro. Deux cheminées au moins laissaient

échapper une fumée dont la couleur se confondait bien vite avec celle du ciel grisonnant. Une autre était peut-être située à l'arrière du bâtiment, mais ils ne pouvaient en être sûr. Quelques marches de pierre menaient à l'entrée, matérialisée par une double porte en bois à l'apparence solide mais vide de toute surveillance. Alors que l'un (ou plutôt l'une) des Chasseurs restait un peu en retrait, les deux autres poussèrent les battants qui se révélèrent facilement manœuvrables malgré leur poids.

L'entrée révéla une grande salle, vaste et bien chauffée. Le plafond, un entrelacement impressionnant de poutres, était loin au-dessus de leurs têtes. Aucun âtre ne se faisait voir et pourtant il régnait une chaleur accueillante. Des groupes de deux ou trois gardes encadraient une allée centrale faite dans un plancher un peu plus clair (ou peut-être était-il simplement plus usé), ils ne semblaient pourtant pas en alerte. Dalu'ina, qui rattrapa ses compagnons après avoir refermé à elle seule les portes, savait qu'il n'en était rien. Ces hommes étaient sur leurs gardes, ça se voyait. Ils se présentèrent ensemble, sur une même ligne, devant le roi. Celui-ci, vêtu d'un gros manteau d'une fourrure gris clair, était assis sur un fauteuil de bois recouvert de plusieurs coussins. L'estrade sur laquelle le meuble était située faisait que le chef de ces lieux dépassait encore ses visiteurs. Pourtant, rien dans son attitude n'était provocant ou méprisable. Il semblait juste attendre. Les lieux étaient à son image : patinés par le temps mais pas vieillis, usés mais à l'âme et au cœur encore très vigoureux, finalement : beaux et intelligents à la fois. Rien n'était du luxe dans cette salle. La configuration des lieux laissait juste supposer qu'elle pouvait accueillir beaucoup de monde afin les protéger, ou peut-être pour festoyer. Derrière le trône il y avait en effet de longues tables cernées par des bancs, pouvant recevoir sans doute une centaine d'invités.

- Bienvenue en Haut Pleas, avez-vous fait bonne route
- ...

Devant le silence des Chasseurs, il reprit :

- Je me nomme Gendur, c'est moi qui vous ai fait venir.
- Personne ne nous fait venir, nous sommes seuls maîtres de notre chemin.
- Bien sûr, ce n'est pas ce que je voulais dire...
- Vous l'avez dit.

Le silence revint dans la pièce, suffisamment longtemps pour que d'autres personnes, sûrement prévenues de l'arrivée des étrangers, aient fait leur apparition. Ils étaient trois à avoir pris place près du roi, sur l'estrade eux aussi.

- Je vous présente mes trois frères, Glearn, Galorn et Gild. Ils m'aident dans mon rôle pour faire de notre royaume un lieu où il fait bon vivre.

Tous avaient hoché la tête à la mention de leur nom. Puis ils firent un pas en avant, prêts à participer à la conversation si besoin était.

- Vous devez être fatigués, voulez-vous que je vous conduise aux chambres que nous vous avons réservées ?
- Non.
- Vous êtes nos invités, comme n'importe qui qui nous vient en aide.
- Non, nous sommes là uniquement pour le contrat, rien d'autre. On vient, on chasse, on prend l'argent et on s'en va, est-ce clair ?

- Et bien, considérez le gîte et le couvert comme une part de la récompense.
- Avant d'avoir accompli notre mission ? Insinuez-vous que nous sommes des profiteurs ?
- Non, bien sûr que non.

Tivielen laissa planer un doute au-dessus de l'assemblée pendant quelques instants, puis il reprit, laconique :

- Le contrat ?
- Euh...oui...

Le Roi toussa pour se redonner un semblant de consistance :

- Et bien, depuis plusieurs semaines un démon persécute nos villages et décime nos troupeaux.
- Un démon ?
- Tout à fait ! tonna Glearn devant le ton peu convaincu de Tivielen. Je l'ai vu et peux en attester !
- Qu'avez-vous vu, exactement ?

Tivielen appuya le dernier mot, ce qui ne manqua pas de faire grincer des dents l'assemblée royale :

- Deux mètres au garrot, une gueule large comme une table et des yeux mauvais ! Il a aussi des griffes longues comme des lances ! Et il disparaît comme il veut pour réapparaître juste derrière vous, c'est à peine possible de le voir !
- Comment avez-vous fait alors ?
- Ben...euh... j'étais dans un village près de l'Altinero quand il a attaqué et... j'ai eu le temps de le voir... un peu...
- Qu'est ce que c'est ? demanda le Roi.
- Pas un démon. Nos informations sont trop peu fiables et trop peu nombreuses pour être catégorique.

Gleam faillit répondre mais son frère le stoppa d'un geste :

- Vous pouvez faire quelque chose ?

Tivielen sortit deux parchemins de sous son manteau et les déroula sur la table devant le roi :

- Puisque nous ne connaissons pas la nature de la bête que nous devons chasser, le prix ici n'est qu'une base. Nous l'ajusterons en conséquence de ce que nous trouverons. Nous pouvons d'abord identifier la bête, pour une modique somme, et ensuite, une fois que vous connaîtrez le montant de la chasse, nous signerons un autre contrat.
- Ce ne sera pas nécessaire, je suis prêt à payer pour la tranquillité de mes gens.
- Comme il vous plaira. Signez ici et là.

Le Roi s'exécuta. Aussitôt fait, Tivielen rangea l'un des deux parchemins et les Chasseurs prirent congé, sans salut, sans un mot. Le Roi les appela alors qu'ils allaient repasser la porte :

- Combien de temps pensez-vous mettre ?

Le bruit des battants de la porte se refermant fut sa seule réponse.

Les Chasseurs gagnèrent rapidement la sortie de la ville. Ils marchaient vers l'Est. Aludar brisa le silence :

- Gleam et deux gardes nous suivent.
- Laissons-les faire, pour l'instant.
- Une idée ?
- Un Nalueg peut être ? hasarda Dalu'ina.
- Espérons que non, répondit Tivielen.

Durant les jours qui suivirent les Chasseurs visitèrent nombre de villages. Chaque villageois connaissait une histoire sur la bête. On lui prêta tour à tour : des cornes, trois têtes, six jambes, un corps de plus de cent mètres de long, la capacité de se transformer en mouton, celle de lancer le feu, celle de léviter... Les Chasseurs entendirent chaque histoire, remerciant à peine et continuant leur route. Ils sortirent du dernier village et prirent la route de l'Altinero, sur les dire d'un groupe de bergers. Ce plateau était un des plus élevés du Haut Pleas. Au-dessus, il n'y avait que des pics qui se découpaient à l'horizon. Le soleil éclairait une petite partie de ces monts à travers les nuages. Puis quand ceux-ci se déplaçaient, un autre morceau de terrain était révélé. Il n'y avait pourtant que des rochers à voir, des pierres qui dévalaient les pentes, mues par une force invisible. Juste en-dessous de certains cols on pouvait apercevoir ce qui ressemblait plus ou moins à un sentier, mais ils semblaient inaccessibles. Peut-être avaient-ils été empruntés quelques fois pour rejoindre plus rapidement les vallées de l'autre côté, plus larges, moins hautes et donc plus propices à l'homme. Peut-être n'était-ce que le jeu des éboulements ou des lumières qui faisait voir un sentier là où il n'y avait rien d'autre que des pierres et une pente vertigineuse. Marchant à l'ombre de ces hauts sommets, les Chasseurs profitèrent de ces moments pour mettre ) plat tout ce qu'ils avaient pu apprendre :

- Il ne va pas être facile de démêler le vrai du faux cette fois-ci, commença Tivielen.
- La peur déforme la réalité, constata Dalu'ina.
- Ou la crée...
- Restons pragmatiques, proposa Aludar, utilisons les faits. A commencer par la rigidité des cadavres.
- Il existe plus d'un monstre capable de paralyser, magiquement ou physiquement d'ailleurs, remarqua la jeune femme.
- Certes, mais combien vivent dans les environs ?
- Ce ne serait pas la première fois que nous rencontrions un monstre qui ne devrait pas se retrouver dans la région. Nous savons maintenant qu'attribuer des régions à des bêtes est une erreur.
- Pourtant la règle s'applique dans la majorité des cas.
- Nous ne traitons pas de la majorité...

La discussion continua ainsi entre Aludar et Dalu'ina. Les Chasseurs n'avaient toujours pas enlevé leurs capuches, malgré la nuit tombante. Plus grand que ses deux compagnons, Aludar était aussi plus massif, sans avoir la musculature disproportionnée des lutteurs. Des épaules de gladiateur donc, mais une agilité de félin aussi. Une ambivalence qui était sa plus grande force. Mais Aludar se reposait parfois trop sur son physique hors du commun. Pragmatique et sensé, il ne versait que peu dans les arts magiques, préférant la sueur et l'acier aux forces de l'esprit. La nuit tomba sur leur discussion, mais ça ne sembla pas les déranger le moins du monde. L'ombre s'empara de chaque centimètre carré de terre autour d'eux. Ils continuèrent leur marche, sans torche et sans ralentir :

- Alors quoi ?! s'emporta Aludar. Tu vas me faire croire qu'un Catoblépas aurait pu faire ça ?! Tu as vu les marques de griffes dans le bois, dans le sol ?!
- Non, je sais, mais il n'était peut-être pas seul... Il faut prendre en compte toutes les options, même les plus improbables !

- C'est un Nalueg.

Jusqu'alors silencieux Tivielen parla d'une voix calme, posée, comme il le faisait toujours :

- Les marques de griffes, de crocs, les bêtes paralysées avant leur mort, la capacité de « disparaître » qui revient dans les histoires des paysans... Tout concorde.
- Tu ne crois pas que...
- Ce n'est pas parce que nous n'aimons pas cette idée qu'elle n'est pas juste, Dalu'ina.
- Oui... Tu as évidemment raison... Mais pourquoi est-il parti du côté de l'Altinero ?
- Je ne sais pas, mais c'est une chance de pouvoir l'affronter seuls à seul. Nous ne devons pas la laisser passer.

Aludar et Dalu'ina hochèrent la tête. Les Chasseurs n'avaient jamais eu à combattre de Nalueg. Rares étaient ceux qui avaient jamais osé en affronter un. Et pour cause, à peine une demi-douzaine de représentants de l'espèce avaient été vus sans erreur possible ou abattus. Le doute subsistait pour quelques autres. Parmi ceux qui avaient essayé de tuer un Nalueg, ils étaient encore plus rares à pouvoir le raconter, et aucun n'en était sorti indemne. Mais cet exploit les avait mis à l'abri du besoin. En effet, le sang de la bête, récolté juste après sa mort et conservé du contact de l'air pouvait servir à fabriquer un puissant antidote, très recherché. Mais pour cela il fallait venir à bout d'une créature aussi massive que rapide. De larges griffes à chacune de ses quatre pattes pouvaient sembler être le plus gros danger, c'était sans compter sur sa langue, capable de paralyser d'un simple contact. Mais ce qui rendait le Nalueg redoutable était sans doute sa capacité à réguler la couleur de sa peau, à la manière des caméléons. Une capacité que la bête avait développée bien plus que ses gentils cousins et qu'il lui permettait même de se mouvoir sans que l'œil humain ne puisse le voir. Combattre l'invisible, un défi à la hauteur des Chasseurs.

Les traces étaient fraîches : deux, peut-être trois heures devant lui. Noti avait rarement vu des gens aussi doués. Ça n'avait pas été facile de retrouver la trace de ces « Chasseurs ». Il était bien normal que les deux derniers messagers envoyés par son commanditaire n'étaient pas revenus : ils n'avaient sans doute pas pu les localiser et n'avaient pas eu le cran de revenir l'avouer. Mais Noti se considérait comme le meilleur traqueur du pays. Son père lui avait appris à chasser tout petit. Mais ça ne l'intéressait pas vraiment d'abattre les animaux. Il se contentait de les pister, de les retrouver et laissait ensuite faire son père. Quand celui-ci est mort dans une embuscade du Cercle il en avait fait son métier : pisteur. Il allait de ville en ville, se présentant là où on avait besoin de ses talents. Petit à petit sa réputation grandissait et bientôt ce seraient les Rois et les Princes qui requerront ses services, il en était persuadé. Noti remonta la piste en petites foulées, le long du sentier qui fendait le long plateau. Ça et là des rochers de granit blanc venaient troubler un paysage sans cela bien morne. Ce plateau faisait plusieurs dizaines de kilomètres et culminait à deux mille deux cent mètres. L'Altinero était baigné par une chaude lumière d'après-midi et Noti ne ménageait pas ses efforts pour rattraper ses cibles et leur faire parvenir le message qu'il sentait à l'intérieur de sa veste de cuir bordeaux. Mais au détour du sommet d'une petite dépression les traces disparurent. Comme évaporées dans le vent. Noti chercha du regard ce qu'il manquait forcément. Personne ne pouvait disparaître de la sorte. Pas même lui. Alors pourquoi n'y avait-il plus aucune trace ?

Aucune réponse n'eut le temps de se dessiner dans son esprit. Il sentit la pointe d'une épée entre ses omoplates. Deux hommes en noir se postèrent devant lui. L'absence de traces venait de trouver une réponse :

- Vous êtes les Chasseurs ?
- Qui vous envoie ?

- Euh... J'ai un message d'Orreg. Orreg d'Evaldia.

Nati voulut prendre le message dans sa veste mais deux nouvelles lames vinrent à leur tour le menacer :

- Euh... le message est dans ma veste.
- On ne traque pas les Chasseurs.
- J'ai juste un message à vous remettre. Ensuite je m'en vais.
- On ne traque pas les Chasseurs.

La phrase avait été prononcée lentement, en appuyant chaque syllabe. Le regard sous la capuche glaça le sang du jeune pisteur. Il comprit qu'il faisait face à plus que de simples chasseurs :

- Je... Je ne vous veux rien... Je ne dirai rien... Je sais tenir ma langue... Je veux juste vous remettre votre message, empocher mon dû et ensuite je vous oublie !
- On... ne traque pas... les Chasseurs.

Nati voulut répondre mais il n'en eut pas le loisir. Quelque chose venait de transpercer son cœur. Son regard se brouilla, sa respiration se troubla, il vacilla un peu et s'écroula. Noti le Pisteur ne serait jamais le pisteur des Rois et des Princes. Tivielen nettoya son épée et rengaina. Dalu'ina fouilla le corps et récupéra le message mais laissa la bourse, pourtant bien pleine. Les Chasseurs reprirent leur route sans un mot, ils avaient un contrat à remplir.

Nous ne sommes pas assez armés.

Le constat ne souffrait d'aucune discussion. La taille de l'empreinte qu'Aludar venait de découvrir laissait présager de la taille de la bête.

- En tout cas, s'il nous restait des doutes sur le fait que nous pistons un Nalueg, ils ne sont plus permis, nota Dal'uina.
- Combien de temps d'après toi ?
- Une ou deux heures, maximum.
- Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il fait ici, si loin des villages. Dans cette partie de l'Altinero il n'y a rien, fit remarquer Tivielen.
- Moi non plus...
- La question demeure : maintenant ou plus tard ?

Dalu'ina venait de formuler ce que sous-entendait l'échange d'Aludar et Tivielen. Ils n'étaient sûrement pas assez armés pour ce combat, mais ils avaient l'avantage de la surprise et de pouvoir l'affronter seuls à seul. Ce dernier point pourrait sembler moins important, mais c'est ce qui poussait encore les Chasseurs à continuer. Combattre sans témoins leur permettait de ne pas faire attention à leur apparence, clé de beaucoup de choses dans leur travail. Tivielen était le plus à même de répondre à cette question. Il était le « spécialiste » de ce genre de monstre et menait donc la chasse depuis le départ.

- L'occasion est trop belle. Si nous arrivons à le prendre par surprise et à l'empêcher de se camoufler, tout ira bien.
- Un plan ?
- La vision des Naluegs est large mais pas haute. Il faut l'attaquer par au-dessus. Sa peau est dure mais des coups portés sur les endroits faibles devraient pouvoir l'abattre rapidement.
- J'attaquerai d'au-dessus, mais il me faut une diversion.
- J'attirerai son attention, répondit Aludar à Dal'uina.

- Bien, je reste en arrière et j'improvise si quelque chose dérape. Frappez au cou pour le tuer, aux yeux sinon. Privé de la vue il ne pourra pas se camoufler. Il suffira alors juste d'être patient. En avant.

Les Chasseurs reprirent la piste d'une foulée légère. Tour à tour et sans concertation, ils vérifièrent les attaches de leurs armes. Plus aucun mot ne filtra pendant l'heure qui suivit. La concentration tomba sur les trois manteaux noirs à mesure que leur rythme s'accélérait. Ils finirent bientôt par rattraper le Nalueg. En léger contrebas, il remontait une pente clairsemée d'herbe rase et se dirigeait vers un petit bosquet d'arbres, le seul à des kilomètres à la ronde, qui avait su profiter d'une petite étendue d'eau souterraine. Sans un mot Aludar et Dalu'ina partirent en direction du bosquet, tandis que Tivielen le contournait le plus vite possible. Les deux chasseurs lancés derrière la bête se mouvaient sans un bruit, glissant littéralement sur le sol, si bien que le Nalueg ne les entendit pas approcher. Ils venaient de dépasser de quelques mètres le bosquet lorsqu'Aludar surgit lui. La bête leva la tête et hurla. Un cri strident qui aurait comblé de peur n'importe quelle créature vivante. D'ailleurs une nuée d'oiseaux s'envola derrière le Chasseur. Mais il en fallait plus pour effrayer Aludar. Il abandonna lentement son manteau noir, dévoilant deux épées recourbées fixées dans son dos, ainsi qu'une rapière à la hanche et une multitude de petits couteaux à sa ceinture. Il décrocha les lames recourbées et les couteaux et les posa au sol. Il ne détachait pas son regard de celui du Nalueg, forçant son attention. Aussi doucement qu'il le put il dégaina sa rapière, et la retourna, la lame le long du bras droit. Il fléchit légèrement les jambes. De la sueur perlait sur son jeune visage, marquait de plusieurs cicatrices, mais profitant encore d'une beauté presque sauvage.

Un léger vent vint faire danser les quelques herbes hautes. Les feuilles des arbres remuèrent dans un murmure. Aludar ne quitta pas du regard les yeux d'un blanc laiteux du Nalueg. La bête se remit à hurler, plusieurs fois, comme pour prévenir Aludar de ses intentions meurtrières. Le Chasseur ne se démonta pas, figé dans sa position défensive, il attendait patiemment que tout soit en place. Chacun de ses sens à l'écoute, au comble de sa concentration, il n'eut aucun mal à voir que derrière le Nalueg une feuille venait de se détacher sans prendre la direction que la nature aurait dû lui donner. Il ne lui en fallut pas plus. Il bondit en avant, les jambes pliées au plus près du sol, l'épée toujours le long du bras. Le Nalueg hurla sa colère et fit mine de charger à son tour. Mais au lieu de cela une gigantesque langue mauve fila comme l'éclair en direction d'Aludar. Averti, ce dernier n'eut aucun mal à l'éviter d'un bon sur le côté. La suite, en revanche, devint plus compliquée : tournant autour de lui, le Nalueg fit virevolter sa longue langue. Aludar dut s'employer pour éviter le moindre contact qu'il savait fatal. Bientôt, il emmena sa proie à l'aplomb des arbres.

De l'épais fouillis de feuilles vertes, une ombre tomba. Comme son compagnon, Dalu'ina avait enlevé son manteau, apparaissant dans une robe d'un bleu nuit profond drapée près du corps. Sa rapière bien en main, elle était sûre de faire mouche. Mais au dernier moment la bête, comme avertie de la présence de la Chasseuse, prit une impulsion et vint percuter la jeune femme, qui n'eut d'autre choix que de prendre appui sur le dos du Nalueg pour s'éloigner. Un vicieux coup de griffes accueillit sa réception en urgence, déchirant la robe au niveau du bras gauche. Seuls ses extraordinaires réflexes venaient de la sauver. Loin d'être déstabilisé le Nalueg entra dans une fureur incontrôlable, fendant l'air avec ses griffes et sa langue. Dépassés, les deux Chasseurs ne purent que se contenter d'éviter les attaques dans des mouvements parfois désordonnés et pas aussi souples qu'ils l'auraient voulu, sans possibilité de contre-attaquer. Pourtant ils œuvrèrent de concert pour rapprocher la bête d'un petit amas rocheux sur leur gauche. lorsqu'ils furent assez près ils se regroupèrent, offrant une cible de choix. Aussitôt le Nalueg profita de l'aubaine et lança sa langue dans leur

direction. Émergeant de sa cachette, Tivielen se propulsa en avant et trancha net, en un éclair. On entendit le cri de douleur du Nalueg jusque dans la vallée. Ainsi privé de son appendice mauve, les Chasseurs pensaient avoir fait le plus dur. Mais ce qui se passa ensuite, aucun d'eux ne l'avaient prévu. Au lieu de céder à la folie et à la douleur comme l'aurait fait n'importe quel animal, le Nalueg recula, ses yeux brillant d'une malveillance nouvelle. Une tâche apparut bientôt sur son dos, noire et... vivante. Elle s'étendit progressivement à tout le dos et bientôt sa couleur sembla changer. En réalité elle fit plus que changer, elle s'accorda parfaitement avec le décor. Bientôt la tâche avait recouvert le moindre fragment de peau, et le Nalueg disparut juste après.

Instinctivement les Chasseurs se regroupèrent, dos à dos, leurs épées devant eux. Ce qu'ils espéraient éviter à tout prix venait justement de se produire. Rien ne pouvait trahir la position du Nalueg. A tout moment des griffes acérées comme l'acier pouvait se matérialiser et venir fendre l'air. Pourtant on ne lisait rien d'autre qu'une infinie concentration sur leur visage. Dal'uina avait fermé les yeux, se concentrant sur son ressenti. Aludar lui, au contraire, les gardait bien ouverts, scrutant les herbes et le sol à la recherche d'un indice sur la position de son ennemi. Tivielen écoutait le vent, il écoutait l'air se déplacer pour en déduire les mouvements du Nalueg. Il fut le premier à ressentir sa présence sur sa droite. Il l'indiqua à ces compagnons d'un subtil mouvement de coude. Alors qu'un silence de cathédrale régnait sur l'Altinero, le soleil commençait à décliner. Rien ne pouvait indiquer la débauche de violence qui se matérialisa sur le tapis gris-vert des hauts plateaux. Le Nalueg attaqua soudain, sûr de son avantage. Prise de court, Dal'uina se laissa pousser de la trajectoire des griffes par Aludar. Elle reporta plutôt son esprit sur la bête pour la déconcentrer. Tivielen, lui, avait bougé avant ses deux comparses, et d'une impulsion proprement inhumaine il se retrouva un mètre au-dessus de sa cible. Dans un mouvement fluide et parfaitement coordonné, Aludar feinta d'attaquer le Nalueg sur sa droite, terminant la diversion initiée par Dal'uina. La lame trancha à la base de cou, et un geyser de sang s'échappa de la plaie béante. Deux autres épées vinrent bientôt passer sur le musculeux cou de la bête. Lorsque sa tête toucha le sol, le Nalueg était mort.

Alors que leur proie venait de s'effondrer, aucun des Chasseurs ne sembla pour autant se détendre. Tous sens dehors, ils partirent dans trois directions différentes, la lame au clair. Ils revinrent quelques minutes plus tard, résolus plus que rassurés :

- Rien de mon côté, renseigna Dal'uina.
- Rien du miens non plus, continua Aludar.
- Pas mieux de ce côté-ci, termina Tivielen.
- Étrange...

Le malaise d'être observé continua encore un moment alors que les Chasseurs reprenaient leur souffle, avant qu'ils ne se rendent à l'évidence : ils étaient bien seuls.

A plusieurs centaines de mètres, adossé au tronc d'un arbre, à quelques mètres du sol, un homme portant le même manteau noir que les Chasseurs ouvrait les yeux. Il détestait cette impression qui subsiste lorsqu'on est violemment rejeté d'un esprit. Bien qu'il venait de perdre son petit protégé qu'il avait eu tant de mal à maîtriser aussi complètement, il souriait. Il souriait sous la capuche noire qui cachait ses traits. Il souriait d'un large sourire carnassier.